Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 38 (1902)

Heft: 5

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XXXVIIIme ANNÉE

N° 5.

LAUSANNE

1er février 1902.

L'ÉDUCATEUR

(L'Éducateur et l'École réunis.)

Eprouvez toutes choses et retenez ce qui est bon.

SOMMAIRE : *Une « Histoire du Canton de Vaud ». — L'Esperanto. — Chronique scolaire : Vaud. Berne. Neuchâtel. Valais.* — PARTIE PRATIQUE : *Sujets à publier en février. — Un récit par la méthode suggestive. — Leçon de choses : La noix. — Elocution. — Dictées. — Récitation. — Géométrie : Surface et volume du cylindre.*

UNE « HISTOIRE DU CANTON DE VAUD »

Les Vaudois sont très patriotes ; c'est une affaire entendue. Ils aiment leur canton avec un ardent amour, nul ne le conteste. Mais parmi eux combien en est-il qui le connaissent exactement au point de vue historique ? Ils sont beaucoup plus rares et, disons-le, ce n'est pas complètement de leur faute.

Il n'existe pas une histoire du canton de Vaud ayant à la fois un caractère scientifique et populaire et méritant le beau titre d'*histoire nationale vaudoise*, une histoire mise à la portée de tous, autant par la clarté de son exposé que par la modicité de son prix.

Auguste Verdeil a écrit et publié, entre 1854 et 1858, une *Histoire du canton de Vaud*, en trois volumes. Pour l'époque, c'était une œuvre méritoire et de la plus grande valeur. Mais elle est depuis fort longtemps épuisée. Dès lors, du reste, la science historique a marché. Il ne servirait à rien de rééditer Verdeil, même rajeuni. Lorsque Verdeil écrivait, on n'avait pas encore étudié les premières civilisations qui ont fleuri sur notre sol, l'homme des cavernes et l'homme lacustre. Et cependant la connaissance de ces premières manifestations de la vie matérielle et intellectuelle importe beaucoup à l'histoire vaudoise. Ces primitives populations ont vécu sur notre sol, ont contribué à la civilisation de celles qui sont venues après elles. Leur héritage fait partie de notre patrimoine national. Ajoutons que le Vaudois ne peut pas ignorer le nom des savants remarquables qui ont tant fait pour faire progresser cette branche de la science, et qu'il peut bien moins encore ignorer le résultat de leurs travaux.

Il en est de même pour l'antiquité romaine dans notre pays. Celui-ci est couvert de ruines de cette époque, et la civilisation importée d'Italie en Helvétie influe, encore aujourd'hui, sur la

nôtre. Et, dans ce domaine, que de travaux remarquables parus, que de savantes recherches couronnées de succès, que de patients efforts tentés par plusieurs sociétés à la fois éprises d'archéologie et mues par un vrai sentiment patriotique ! La science a été complètement renouvelée sur cette période.

Cela est encore plus vrai et plus frappant pour le moyen âge. Les savants français, comme Fustel de Coulanges, les savants allemands, comme Waitz, Savigny, ont complètement changé nos idées et nos théories sur cette époque. Et, en ce qui nous concerne plus directement, Binding, Jahn ont publié sur les Burgondes des ouvrages absolument remarquables et concluants. On a aussi étudié les antiquités de cette époque et on en a tiré des conclusions probantes.

Le premier moyen âge et l'époque savoyarde surtout ont été étudiés par la Société d'histoire de la Suisse romande. Les mémoires de cette société en étaient au tome dixième en 1855, époque où le premier volume de Verdeil avait déjà paru. Dès lors, pendant près de cinquante ans, la société a publié presque chaque année un volume ou un fascicule. D'autres publications historiques ont paru dans le canton et ailleurs et ont également élucidé un grand nombre des questions relatives au moyen âge. En Savoie aussi, on a énormément travaillé, et ces travaux scientifiques ont aidé à connaître notre histoire. Depuis environ dix ans, enfin, la *Revue historique vaudoise* a publié une foule d'articles et de documents sur toutes les périodes de notre histoire et notamment sur la période bernoise et celle de la Révolution. Sur cette même époque, la *collection officielle des actes de l'Helvétique* a puissamment contribué à éclairer les esprits et à modifier les idées.

Depuis Verdeil, des histoires de *la Suisse* ont paru, mais elles ne traitent pas assez à fond l'*histoire nationale vaudoise*.

C'est pour combler cette lacune regrettable de notre littérature que M. le professeur Maillefer a composé son *Histoire du canton de Vaud dès les origines jusqu'à nos jours*.

Dans leur prospectus, MM. Payot & Cie, éditeurs, s'expriment en ces termes sur l'auteur de cette nouvelle publication et nous souscrivons pleinement à ce jugement :

« Nous ne pouvions mieux faire pour la rédaction de cet ouvrage, que de nous adresser à M. Paul Maillefer, docteur ès lettres, professeur d'histoire suisse à l'Université de Lausanne et aux Ecoles normales, fondateur et directeur de la *Revue historique vaudoise*, qui s'est fait une spécialité de l'histoire de ce pays et qui depuis quinze ans a patiemment recueilli les documents nécessaires à cette *Histoire nationale vaudoise*. M. le professeur Maillefer est assez connu, et ses ouvrages sont assez répandus pour que nous puissions nous dispenser d'insister longuement. Comme écrivain, comme professeur, comme conférencier, M. le professeur Maillefer a toujours uni les qualités du savant à celle du pédagogue, qui met à la portée de tous les résultats de la science ; à celles du patriote aussi qui sait faire aimer son pays et partager son enthousiasme.

L'*Histoire du canton de Vaud* formera un magnifique volume grand in-8° de cinq cents pages environ, imprimé dans le format et sur le papier de ce pros-

pectus, et avec les mêmes caractères, texte complètement inédit et illustré de plus de 200 gravures.

Les gravures n'ont pas seulement pour but d'agrémenter le livre et de flatter les yeux. Elles sont toutes destinées à compléter l'enseignement donné par le texte. Les antiquités, les monnaies, les armoiries, doivent y figurer, ainsi que plusieurs spécimens de notre architecture religieuse, de nos châteaux, de nos habitations particulières, du mobilier et de la décoration, des costumes civils et militaires. Enfin les portraits de quelques-uns de nos grands hommes figureront aussi dans notre ouvrage. Ainsi documentée et illustrée, notre *Histoire du Canton de Vaud* constituera une véritable galerie nationale, un musée en petit, un résumé de tout ce que la patrie vaudoise peut montrer de souvenirs intéressants. »

L'ouvrage de M. Maillefer rendra de très grands services. Il sera difficile de s'en passer dans l'enseignement primaire et secondaire où il remplacera les trois volumes de Verdeil, d'ailleurs épuisés, d'un maniement si difficile en classe.

L'*Histoire du canton de Vaud* devrait se trouver dans toutes les familles, sur la table de tous les enseignants et sur les rayons de toutes les bibliothèques scolaires et populaires, car ce sera une œuvre d'une portée générale, vraiment nationale. G.

L'Esperanto,

solution de la question de la langue internationale.[1]

Dans un précédent article, nous avons exposé les avantages qu'il y aurait pour les relations entre gens de langue différente à posséder un idiome international, et indiqué, en nous apuyant sur les écrits de plusieurs filologues, les arguments que l'on peut invoquer en faveur de cette idée.

Aujourd'hui, nous voudrions parler, avec quelque détail, de la solution déjà signalée, nous voulons dire l'*esperanto*, œuvre du Dr Zamenof, de Varsovie.

Ce savant linguiste travailla pendant un grand nombre d'années à la constitution d'une langue internationale.

Il basa ses travaus sur les deux principes suivants :

1° La langue internationale doit être à la portée de tous les civilisés d'instruction moyenne. Par conséquent sa simplicité doit être absolue et non relative.

2° Pour ateindre ce résultat, elle n'a pas autre chose à faire que d'emprunter ses éléments aus langues des principaus peuples de l'Europe et de l'Amérique.

Ces éléments se présentent à nous sous trois formes :

a) Ils sont déjà internationaus.

b) Ils sont d'une internationalité plus restreinte.

c) Ils ne sont pas internationaus.

Les premiers seront adoptés tels quels, sans leur faire subir d'autre changement qu'une ortografe rigoureusement fonétique. Exemple : *vagono*, wagon; *doktoro*, docteur ; *telegrafo*, télégraphe ; *komedio*, comédie ; etc.

Pour les éléments de seconde catégorie, on choisira ceus qui jouissent déjà de la plus grande internationalité. On adoptera la racine que l'on emploie déjà dans quatre ou cinq langues, préférablement à celle qui n'est usitée que dans trois, deus, ou même une seule. Exemples : *barko* (barque), *muskolo* (muscle), existant dans 8 langues, *masto* (mât) dans 7, *ankro* (ancre) dans 6, *floro* (fleur) dans 5, *emajlo* (émail), dans 4, *fingro* (doigt dans 2, etc.

Quant à la troisième catégorie, on n'y recourra que lorsqu'il s'agira d'éviter

[1] Il nous est parvenu en réponse à l'article : *Une nouvelle langue internationale* une réplique que nous publierons dans notre prochain numéro. *(La Réd.)*

quelque confusion, ou d'ateindre davantage les peuples qui le sont peu par la seconde catégorie. C'est que ainsi les mots *sed* (mais), *aŭdi* (entendre), *dekstro* (droit), sont empruntés au latin, *tago* (jour), *morgan* (demain), *gasto* (hôte) à l'allemand, *kvar*, (quatre), *kvin* (cinq), au russe, *kaij* (et), au grec, etc.

On le voit, le chois des racines est métodique et réfléchi. Au premier abord, on peut être quelquefois étoné de l'adoption de tel ou tel mot, mais si l'on observe de plus près, on s'aperçoit bientôt que l'auteur avait ses raisons, ses bones raisons.

Ceci met à néant l'une des objections les plus graves ; en effet, il résulte du mode de procéder du Dr Zamenof que l'esperanto n'est pas l'œuvre arbitraire d'un seul, mais que ce sont les langues naturelles qui ont elles-mêmes fait le triage des éléments dont est formé le nouvel idiome.

Les afixes ne sont pas non plus choisis arbitrairement :

Mal, marquant le contraire, vient du français. Ex. : *malbona* (mauvais).

In, marquant le féminin vient du latin, de l'allemand et même du russe. Ex. : *knabo* (garçon), *knabino* (fille).

Ar, marquant la collection, vient du latin. Ex. : *arbo* (arbre), *arbaro* (forêt), *vorto* (mot) *vortaro* (vocabulaire).

Ebl vient du latin, du français, du français, de l'anglais. Ex. : *kredi* (croire), *kredebla* (croyable).

Les terminaisons gramaticales sont puisées aus mêmes sources :

Les substantifs se terminent tous par *o* (italien).

Les adjectifs se terminent par *a* (grec, latin, italien).

Les adverbes se terminent par *e* (latin, italien, espagnol).

L'accusatif est marqué par *n* (grec, allemand).

Le pluriel est indiqué par *j* (prononcé come *y* dans *yeux*) come c'est souvent le cas en latin, en grec et en italien, en russe.

Ajoutons que les terminaisons verbales sont *as* pour le présent, *is* pour le passé, *os* pour le futur, *us* pour le conditionnel et le subjonctif, *u* pour l'impératif, *i* pour l'infinitif.

Là encore nous rencontrons des formes empruntées aus langues naturelles.

Si nous disons encore que le participe, plus richement doté qu'en français, ofre les terminaisons *nt* pour le participe actif et *t* pour le participe passif, combinées avec le *a*, le *i* et le *o* du présent, du passé et du futur, de façon à doner les 6 formes *ant*, *int*, *ont*, *at*, *it*, *ot*, nous aurons constaté que l'on peut conjuguer tous les verbes esperanto au moyen de 12 terminaisons. C'est le comble de la simplicité, si on compare ce nombre de 12 avec les 2265 terminaisons qu'offre la conjugaison française, sans compter les anomalies du radical des verbes irréguliers proprement dits.

Mais quelque simples que soient la gramaire et le vocabulaire de l'esperanto, nous ne pouvons songer à en doner ici une idée complète ; nous devons nous borner, et il plaira sans doute mieus à nos lecteurs de lire quelques frases écrites dans cette curieuse langue, que de continuer ces dissertations gramaticales.

La vetero promesas esti favora, varma kaj seka. Le temps promet d'être favorable, chaud et sec.

Pas inte la rondo de l'poluso, ni observis ke la termometro montris du dek sep gradojn super la mulo. En passant le cercle polaire, nous observâmes que le termomètre était à 27 degrés au-dessus de zéro.

Tin libro estos presita en Parizo. Ce livre sera imprimé à Paris.

Vi irn kaj instrun la nacivj. Allez et instruisez les nations.

Le lecteur verra par ces quatre frases combien est facile la construction et la compréhension de l'esperanto, aussi se rendra-t-il compte de l'exactitude de la conclusion que tira Tolstoï après avoir pris connaissance des travaus de M. Zamenof :

« Les sacrifices que fera tout home de notre monde européen, en consacrant quelque temps à l'étude de l'esperanto, sont si petits, et les résultats qui peuvent en découler sont si immenses, qu'on ne peut se refuser à faire cet essai. »

Max Muller de son côté a dit : « Je dois attribuer certainement la première place à l'esperanto parmi ses concurrents ».

C'est par ces paroles du maître que nous terminerons cet article, nous réservant de donner, à l'ocasion, dans la cronique scolaire, des nouvelles relatives à la propagation de la langue internationale [1]. A.-P. Dubois.

CHRONIQUE SCOLAIRE

VAUD. — **Balayage des classes.** — Dans la séance du conseil communal du Chenit, le 26 décembre dernier, M. C. Lecoultre a développé une motion tendant à ce que le balayage des classes ne soit plus fait par les élèves. Le motionnaire s'appuie sur des considérations d'hygiène et sur des motifs d'ordre et de discipline.

La loi du 9 mai 1889 sur l'instruction primaire ne parle pas du nettoyage des classes. L'article 33 du règlement du 12 avril 1890 dit : « La salle doit être balayée chaque jour ; elle est récurée au moins trois fois par an aux frais de la commune. Le matériel pour ce service de propreté est fourni par les communes. » Ce même règlement ajoute à son article 118 : « Le régent *voue* une grande attention à ce que le bâtiment d'école, la salle et ses abords soient constamment propres et bien entretenus. Le matériel nécessaire est à la charge des communes. »

Ces articles du règlement n'indiquent pas à qui incombe le nettoyage des salles d'école. Il nous semble que le régent ne peut être tenu de balayer, lui-même, chaque jour, la classe: aucun article quelconque ni de la loi, ni du règlement ne lui en fait une obligation. Et les enfants, peuvent-ils refuser de participer aux soins de propreté de la salle et de ses abords immédiats? Le règlement ne leur en faisant pas non plus une obligation, les parents peuvent-ils s'y opposer ? Nous savons que plusieurs collègues ont eu des difficultés à ce propos.

Le règlement déclare formellement que chaque classe doit être récurée trois fois par an aux frais de la commune. En est-il ainsi dans toutes les communes? Les villages où ce nettoyage complet n'est fait qu'avant la « visite » du printemps ne sont-ils pas encore nombreux ? Et pourtant ce n'est pas trois fois par année, mais bien six fois au minimum que la salle d'école devrait être récurée à fond et désinfectée.

Ces questions, quoique toutes pratiques et quelque peu terre à terre, méritent d'être étudiées et discutées. Nous invitons donc vivement nos collègues à nous faire connaître leurs idées sur ce sujet. Ernest Savary.

— **Ecoles normales.** — Les divers examens de fin d'année scolaire sont fixés comme suit :

a) Examens des aspirantes au brevet de capacité pour l'enseignement des travaux à l'aiguille, mercredi 12 mars prochain.

b) Examens des aspirantes au brevet de capacité pour les maîtresses d'écoles enfantines, du mercredi 12 au samedi 15 mars.

c) Examens des aspirants et aspirantes au brevet de capacité pour l'enseignement primaire, du lundi 17 au jeudi 27 mars suivant.

d) Examens d'admission, les 1, 2 et 3 avril.

[1] Les persones qui voudront avoir de plus amples renseignements sur l'Esperanto peuvent s'adresser à M. Lemaire, secrétaire de la Société pour la propagation de l'Esperanto, à Epernay (Marne), où l'on peut se procurer également les ouvrages publiés sur cette langue.

(Voir les annonces et, dans la partie pratique, les sujets donnés aux examens d'admission en 1901.)

Enseignement du dessin. — A la fin de juillet 1901, la Société suisse des maîtres de dessin a eu son assemblée générale à Vevey. Le rapport principal, soit une étude des réformes qui pourraient être introduites en Suisse, dans les écoles primaires, au sujet de l'enseignement du dessin à main libre, a été présenté par M. le Dr U. Diem, professeur à St-Gall. Les débats auxquels son travail a donné lieu n'ont pas abouti à éclairer, d'une façon bien certaine, ceux qui aimeraient non seulement connaître la meilleure méthode à suivre pour cette branche importante, mais encore et surtout les moyens de l'appliquer. Du riche et copieux échange d'idées qui a eu lieu, il y a cependant bien des choses à retenir. Mais pour dégager de tout cela la pensée maîtresse, le fil directeur, pour arriver à des instructions qui puissent être comprises en peu de temps, mises en pratique avec facilité, avec succès, il faut une étude encore plus complète de la question et en tout cas suffisamment documentée.

Les ouvrages spéciaux de M. le rapporteur général de Vevey renferment en particulier des indications fort intéressantes. Dans les trois brochures ci-après :

a) Der Lehrplan für das Freihandzeichnen,
b) Das elementare Freihandzeichnen,
c) Das Zeichnen auf den obern Stufen,

il nous expose sa méthode et fait connaître le matériel qui forme la base de ses leçons. On peut ne pas être tout à fait d'accord avec lui, surtout si l'on envisage ce qu'il faut pour l'école primaire; il n'en ressort pas moins que l'on se trouve en présence d'un maître bien persuadé que le dessin contribue au développement des facultés d'observation, et qui fait voir surtout avec une réelle habileté la part que l'on peut tirer des formes reproduites pour l'éducation artistique de l'enfant. M. leprofesseur Diem a, entre autres, à cet effet, imaginé dans son *A. B. C. der Formen* toute une série d'éléments donnant lieu aux combinaisons les plus variées en vue de la décoration Ses leçons sont, en outre, des mieux ordonnées et basées sur les principes de la pédagogie herbartienne. Les instructions de M. le professeur de St-Gall sur l'emploi des couleurs dans l'enseignement du dessin sont très bien présentées ; en les lisant nous n'avons pu nous empêcher de regretter qu'aujourd'hui cette source d'intérêt soit bannie de nos classes ou mise à contribution d'une façon peu judicieuse faute de directions rationnelles.

Afin de nous rendre compte aussi exactement que possible des résultats obtenus par M. le professeur Diem, nous l'avons prié de nous envoyer quelques travaux de ses élèves, ce qu'il a fait avec la plus grande amabilité. Bien que la collection ne forme pas un ensemble complet, on peut se rendre compte de la valeur de son enseignement. Il nous a autorisé à les exposer au Musée scolaire, ce dont nous le remercions vivement.

Tous ceux que cette question intéresse pourront donc voir ces travaux, ainsi que les ouvrages dont il est parlé ci-dessus, du 1 au 15 février courant, dans la salle de lecture du Musée scolaire. L. Henchoz.

BERNE. — **Traitement des maîtresses d'ouvrages.** — Dans la discussion du budget cantonal, le crédit pour les traitements des maîtresses d'ouvrages a été augmenté de 12 530 francs, ce qui permettra d'augmenter de dix francs le traitement affecté à chaque classe dirigée par une maîtresse d'ouvrages spéciale, n'ayant pas de classe primaire.

— **Moutier.** — Revenant sur une décision antérieure, l'assemblée communale a augmenté de 150 francs les traitements annuels des titulaires des classes primaires I et VII et de 100 francs ceux des titulaires des classes II à VI. La différence est due aux années de service dans la localité. H. Gobat.

Synode scolaire des Franches-Montagnes[1]. — La réunion synodale du

[1] Retardée.

14 décembre à Saignelégier a été intéressante et bonne. On y a d'abord entendu un rapport sur les mœurs et les coutumes en Russie qui a captivé l'auditoire par les descriptions pittoresques, les aperçus originaux et les peintures d'un genre de vie dissemblable du nôtre. M. Piégai, son auteur, qui a habité quelque temps en Russie, n'en a goûté que médiocrement les charmes, si charmes il y a.

Après avoir décrit le voyage, M. Piégai nous parle de la ville de Kief, qu'il a habitée et qui ne présente rien de remarquable, car les maisons sont basses et les beaux monuments y font défaut. Dans les rues roulent un grand nombre de fiacres d'une propreté douteuse et d'une parfaite incommodité. Les gens du peuple qui circulent sur les trottoirs sont vêtus d'étoffes aux couleurs criardes rouges, bleues, jaunes. Ils grignottent continuellement des graines de tournesol, c'est une habitude nationale. Le dimanche, ils se rendent en foule à l'église où ils font force dévotions et courbettes.

La journée russe diffère de la nôtre. De 8 à 10 heures on prend un léger repas, comprenant avant tout du thé. A midi a lieu le déjeuner composé de viande froide, de poisson ou d'un bifteck avec pommes de terre. A 5 heures a lieu le dîner, qui est copieux, mais où le vin brille par son absence, remplacé par de la bière ou par une affreuse eau-de-vie. Celle-ci est fabriquée dans chaque ménage, comme chez nous la limonade, chacun boit du *kwass*.

L'instruction est très retardée, surtout dans les basses classes. Dans les grandes villes, les universités et les lycées sont nombreux. Les professeurs sont bien rétribués ; 3000 roubles plus un écolage de chaque étudiant. Il y a aussi de nombreux gymnases avec un cycle de huit années d'études. Les professeurs, après 25 ans de services, touchent 2000 fr. de pension annuelle. Les lycées pour filles sont nombreux ; on admet que la femme a autant de droits à l'instruction que l'homme.

Après avoir donné quelques autres détails, M. le rapporteur termine son intéressante relation en faisant circuler parmi son auditoire plusieurs monnaies et des cartes postales russes.

C'est le tour de M. Charles Cattin, fils, de nous intéresser par un exposé dans une autre branche ; le chant au degré inférieur a été traité de main de maître et le beau manuel de M. Chapuis, *Le petit chanteur*, a été expliqué fort adroitement. Ce manuel est très habilement composé et préconise une méthode semblable à la méthode d'écriture-lecture. Il faut faire percevoir les notes comme les lettres de l'alphabet, de sorte que chaque étude nouvelle doit comprendre : 1° la perception, 2° la lecture et 3° les exercices rythmiques. L'élève sera initié dès les premières leçons à la lecture musicale. La connaissance des notes doit marcher de pair avec la perception des sons. Ce travail est aussi bien à la portée de l'enfant que de lui faire lire les six voyelles.

L'étude d'un chant doit être précédée de plusieurs exercices mélodiques et rythmiques, solfèges sur les motifs de la composition. Le manuel de M. Chapuis donne des exemples. Bref, M. Cattin donne une foule de bonnes directions qui, si elles sont suivies, feront de l'enseignement du chant, non une routine, comme c'est encore le cas dans quelques classes, mais un enseignement varié, animé, plaisant, intelligent et profitable.

Puis M. Rais qui nous avait fait une dissertation sur la réforme orthographique dans une des dernières séances, revient en quelques mots sur la question. Il Il formule le vœu qu'on procède à l'élaboration d'une nouvelle grammaire en harmonie avec les tolérances accordées par la Direction. Une discussion s'engage sur ce point entre MM Cattin, Rais, Fromaigeat, Cachot et Poupon Finalement on décide de mettre cette question à l'étude pour la prochaine réunion et on désigne MM. Rais et Poupon pour présenter un rapport soit en faveur d'une nouvelle grammaire, soit pour le *statu quo*..

M. Fromaigeat donne aussi connaissance d'une lettre de M. Rosse, un

collègue malade à l'hôpital de Berne. Il propose de lui envoyer un télégramme de bon rétablissement ce qui est unanimement adopté.

A l'imprévu, M. Fromaigeat, président, nous parle de la revision des statuts du Lehrerverein qui va se faire sous peu. On est d'accord d'accepter les quelques modifications présentées, sauf l'art. 4 qui tend à faire recevoir dans la Société des personnes étrangères à l'enseignement. Après la perception des cotisations, la séance est levée à midi. A. Poupon.

NEUCHATEL. — **Questions scolaires**. — Sous le titre : *Questions scolaires neuchâteloises, nos programmes d'enseignement primaire*, M. Quartier-la-Tente, chef du département de l'Instruction publique, et M. Latour, inspecteur des Ecoles, font un intéressant et substantiel exposé des questions d'enseignement primaire, secondaire et classique sur lesquelles, au cours de l'année 1902, se portera, tout spécialement, l'activité du département de l'Instruction publique, questions qui, si nous avons bien lu et bien compris, peuvent être résumées comme suit :

A) *Transformation des méthodes éducatives ;*

B) *Réforme du programme de l'enseignement primaire.*

Chacun admet que l'Ecole doit rendre l'enfant apte à son activité future. L'enseignement scolaire remplira d'autant mieux son but, qu'il tendra à faire de nos élèves des êtres capables de remplir avec intelligence et sagesse leur mission sociale future. Or, on ne peut y parvenir qu'en modifiant l'enseignement pédagogique et les programmes. L'attention sera donc forcément attirée vers l'idée de la prolongation de l'enseignement frœbelien dans les classes inférieures primaires et sa jonction avec l'enseignement des travaux manuels pour le jeune garçon et vers l'organisation d'un enseignement ménager pour la jeune fille, c'est-à-dire vers un enseignement mixte, où la théorie et la pratique marchent ensemble.

Le moment est venu de procéder à une réforme de nos programmes, cela avec la volonté ferme de les rendre plus simples, plus pratiques, plus utiles et plus conformes aussi à nos aspirations, à la vie de notre peuple, à notre idéal pédagogique.

Dans ce but, le département de l'Instruction publique fait appel aux commissions scolaires, aux membres du corps enseignant, primaire, secondaire et classiques des écoles du canton de Neuchâtel, les priant de lui transmettre leurs observations et leurs remarques, de telle sorte que l'étude importante des programmes bénéficie de la somme considérable d'expériences faites par le personnel enseignant et les autorités scolaires. C. Hintenlang.

VALAIS. — Puisque, au vif regret de notre Société, M. Ulrich Gailland a décliné une réélection comme correspondant régulier de l'*Educateur* et que l'on a bien voulu m'appeler à le remplacer dans cette fonction, je me fais un devoir de conscience de venir exprimer ici mes craintes en face de la nouvelle tâche qui m'incombe et déclarer que si j'ai accepté, c'est la persuasion que je pourrais toujours bénéficier des lumières de mon prédécesseur et des sages conseils de tous les membres de notre section. J'ai également osé escompter la bienveillance de la rédaction de l'*Educateur*. Tout d'abord, je tâcherai de m'inspirer sans cesse des principes de vraie tolérance de ce journal ; ensuite, d'envoyer régulièrement tout ce qui sera de nature à intéresser ses nombreux abonnés et lecteurs; enfin, de veiller avec le plus grand soin à l'exactitude de toutes les relations que je lui adresserai. J'espère ainsi être utile à la cause de la *Romande* et surtout à celle de la *Société libre d'éducation* du Bas-Valais. Puissé-je n'y pas mal réussir et mériter ainsi la confiance des membres de notre section. Si tel est le cas je serai largement récompensé de mes peines. Alphonse Michaud.

PARTIE PRATIQUE

Sujets principaux qui seront traités en février.

Sciences naturelles et leçons de choses : La primevère. — L'aigle. — Le lapin.

Composition : Sujets narratifs.

Grammaire : Coup d'œil sur les grammaires françaises à l'usage des écoles.

Histoire : La guerre de Trente ans.

Arithmétique : Le calcul des intérêts (suite). — Calcul jusqu'à 10.

Comptabilité : Comptes divers.

Sujets donnés dans les examens d'admission aux Ecoles normales du canton de Vaud, en avril 1901 : Dictées, compositions, problèmes.

UN RÉCIT PAR LA MÉTHODE SUGGESTIVE

Au mois de juillet dernier, nous avons publié, ici même, une leçon d'histoire d'après la méthode suggestive. Aujourd'hui, nous avons l'avantage de présenter la traduction d'une leçon donnée d'après le même procédé au cours de vacances d'Iéna, l'été dernier. Le compte rendu sténographié de cette leçon a paru dans le n° du 7 décembre dernier de la *Schweizerische Lehrerzeitung ;* c'est de là que nous le tirons.

Le choix du sujet pourra paraître étrange. Il est, en effet, singulier qu'on se donne tant de peine pour faire trouver une narration absolument fictive (c'est un poème de Chamisso intitulé : *Matteo Falcone der Korse*). Passe encore pour les connaissances qui doivent à tout prix rester dans l'esprit ; mais pour le récit de pure imagination, il semble que la communication directe est la voie la plus naturelle. Il faut dire, à la décharge de ceux qui ont présenté la leçon, que ce ne sont pas eux qui l'ont choisie.

L'incrédulité, en ce qui concerne la valeur de la méthode suggestive, était si grande à ce cours d'Iéna, qu'une commission de participants fut nommée pour imposer aux maîtres chargés des exercices pratiques (avec leur consentement, du reste) une leçon qui n'ait sûrement pas été traitée auparavant. C'est ainsi que, pour avoir un sujet inédit, on en est venu à choisir celui-ci, dont l'étrangeté est frappante. On voudra donc bien faire abstraction du fond pour ne considérer que la forme, qui, seule, a pour nous de l'importance.

Cette recommandation s'adresse surtout à ceux qui connaissent déjà ce récit, immortalisé dans notre langue par Prosper Mérimée.

L. JAYET.

Mateo Falcone.

Maître. Aujourd'hui nous voulons apprendre une histoire qui s'est passée dans l'île de Corse et nous voulons aussi apprendre à connaître les hommes corses. Dans

cette histoire, il est question d'un homme pauvre, vieux et blessé, qui doit fuir. Nous voulons donc examiner *comment ce fugitif pauvre et blessé a trouvé protection dans une ferme.* (L'indication du sujet est répétée par un élève.)

Maître. Que devons-nous nous demander tout d'abord? *Elèves.* Pourquoi le pauvre blessé fuit.

Maître. Encore davantage? *Elèves.* Pourquoi il s'enfuit dans la ferme.

Maître. Il faut que je vous dise qu'on voyait des uniformes jaunes, qu'on entendait des coups de fusil et des commandements. Je pense? — *Elèves.* Je pense que ce sont des soldats étrangers, peut-être des Anglais.

Maître. Ils sont du même pays que le fugitif.

Elèves. Ce sont des Corses.

Maître. Il s'enfuit et il est blessé. Pourquoi n'a-t-il pas fui premièrement? *Elèves.* Il a combattu. On lui a tiré dessus.

Maître. Et maintenant il arrive dans une contrée qui a l'aspect du chemin de la *Sophienhöhe.* — *Elèves.* Il y a donc des trous dans les rochers, des cavernes. Le chemin est escarpé et sur la hauteur se dresse une maison.

Maître. Et le fugitif? — *Elèves.* Il cherche là un asile.

Maître. Maintenant le voilà en haut. Comment se présente-t-il?

Elèves. Sa face est rouge, ses cheveux hérissés; la sueur coule de son visage, il ouvre de grands yeux, il regarde autour de lui d'un air farouche.

Maître. Il n'était pas rouge, mais pâle, pourquoi?

Elèves. Il avait perdu beaucoup de sang.

Maître. Nous nous demandons? — *Elèves.* Ce qu'il va faire maintenant.

Maître. Eh bien? — *Elèves.* Il va entrer dans la ferme et prier les paysans de le protéger.

Maître. On se demande? — *Elèves.* Sera-t-il reçu?

Maître. Dans la ferme il n'y a qu'un enfant, un garçon de dix ans. Que voit-il? — *Elèves.* Il voit que l'homme a combattu, qu'il est blessé, que son visage est pâle.

Maître. Sa respiration? — *Elèves.* Est rapide et profonde.

Maître. Il entend aussi parler cet homme. Représentez-vous l'homme ici et l'enfant là. Il dit? — *Elèves.* J'ai été blessé par des soldats; ne me repousse pas, je te prie.

Maître. Ne pas repousser ne sert à rien! — *Elèves.* Protège-moi contre les soldats.

Maître. L'enfant ne savait que dire. Son père n'était pas à la maison. Mais il se rappela que son père avait souvent dit qu'on devait venir en aide aux fugitifs. Un tas de foin était dans la cour.

Elèves. Le garçon dit: Glisse-toi dans ce foin; je te recouvrirai.

Maître. Titre? — *Elèves.* Comment un jeune garçon cache un fugitif blessé.

Maître. Compte-rendu. — *Elèves.* En pays corse, un pauvre fugitif, qui avait combattu et s'était défendu, arrive blessé près d'une cabane. Le chemin est comme celui de la hauteur de Ste-Sophie. Il entend des commandements et des coups de fusil. En haut il voit une maison, il respire rapidement et profondément. Au-dessus il ne voit qu'un jeune garçon; ce garçon ne sait pas ce qu'il doit faire. Mais il pense à ce que son père avait dit: Il faut venir en aide aux pauvres fugitifs.

Maître. Mais les traces devaient conduire jusqu'au tas de foin.

Elèves. Du sang coulait encore. Le jeune garçon se coupe un doigt pour faire une autre piste.

Maître. Le garçon réfléchit. — *Elèves.* Il efface les traces dans le sable.

Maître. C'était le moment, car... — *Elèves.* Les soldats arrivaient.

Maître. On voyait quelque chose de jaune à la porte du jardin.

Elèves. Les soldats portaient des uniformes jaunes.

Maître. Ils demandent? — *Elèves*. As-tu vu le blessé?
Maître. Le garçon réfléchit à ce que son père lui a dit.
Elèves. Il ne faut pas le dire ; on doit le cacher.
Maître. Il dit donc? — *Elèves*. Je ne sais rien.
Maître. Le chef dit: « Tu dois pourtant avoir entendu quelque chose? » Entendu quoi ? — *Elèves*. Les soldats, les coups de fusil, les commandements.
Maître. Le jeune garçon répondit: « Je dormais ». Le chef ne le crut pas, car en dormant on a aussi les oreilles ouvertes. Le chef dit ? — *Elèves*. « Tu dois avoir entendu quelque chose. Indique-moi où est cet homme ! »
Maître. L'enfant ne le dit pas. Que font les soldats?
Elèves. Ils cherchent partout.
Maître. Mais pas le chef. Pourquoi ? — *Elèves*. Il garde le garçon près de lui.
Maître. Il restait près du tas de foin et faisait ce que les soldats font souvent (gestes des bras). — *Elèves*. Il plantait son sabre ici et là dans le tas de foin.
Maître. Et l'enfant pense? *Elèves*. Maintenant je suis sûr que le sabre atteint le blessé.
Maître. Mais c'était un garçon avisé, il faisait ce que je fais maintenant. (Tirailler la chaîne de montre.)
Elèves. Il tirait le capitaine de côté par sa chaîne de montre.
Maître. Alors l'officier lui dit : Tu t'amuses avec ma montre, tu pourrais l'avoir; si tu m'indiques où est le fugitif...
Elèves. Elle est à toi.
Maître. Nous nous demandons ? — *Elèves*. Lui donnera-t-il la montre ?
Maître. Le jeune garçon répondit : « Quand j'aurai douze ans, on m'en donnera une. — *Elèves*. Je n'en ai pas besoin.
Maître. Le capitaine faisait ainsi. (Le maître fait briller sa montre au soleil.) C'était une montre en or avec des diamants étincelants sur le cadran. Un combat se livre dans l'âme de l'enfant.
Elèves. Dois-je le trahir ? La montre est belle, je voudrais l'avoir.
Maître. Il pensait aussi ? — *Elèves*. Mais l'homme est perdu.
Maître. Ou encore? — *Elèves*. Dans deux ans j'en aurai une.
Maître. Je vais vous raconter comment ce combat intérieur finit. Il ne prononça pas un mot, il fit seulement deux mouvements, l'un avec la main droite, l'autre avec la gauche. (Mouvements imitatifs du maître.) — *Elèves*. Il était encore indécis, il fit un mouvement avec une main du côté de la montre et avec l'autre du côté du tas de foin.
Maître. Le capitaine lui donne la montre et se dirige vers le tas de foin. Le blessé est tiré de sa cachette; il doit être emporté à cause de sa blessure. L'enfant et l'homme se rencontrent encore une fois.
Elèves. Le blessé voit le jeune garçon, mais il regarde d'un autre côté.
Maître. Le garçon se souvient de la médaille que le fugitif lui a donnée. — *Elèves*. Il veut la rendre.
Maître. Sera-t-elle acceptée? — *Elèves*. Non, le blessé détourne les yeux d'un air méprisant.
Maître. Qu'en pensez-vous? — *Elèves*. Le jeune garçon ne voulait d'abord pas le trahir puisqu'il a dit qu'il dormait. Il tire l'officier à part. Il commet une trahison à cause de cette belle montre.
Maître. Répétition. (Celle-ci se fait sans aucune difficulté.)
Maître. Qu'est-ce que nous voulons apprendre maintenant ?
Elèves. Ce qu'on a fait du blessé. Ce que le père a dit quand il a vu la montre.
Maître. Le père rentre à la maison. Il s'étonne de voir tant de monde. — *Elèves*. Il voyait des soldats et d'autres gens.
Maître. Il venait de la forêt avec sa femme. — *Elèves*. Il fut effrayé quand il vit les soldats.

Maître. Ici se trouve le père et là les soldats. Il demande:

Elèves. « Que voulez-vous ? » Un soldat répondit: « Nous avons tiré un blessé de la meule de foin, ton fils l'a trahi. »

Maître. Le père regarde son fils. — *Elèves.* Il le regarde en colère.

Maître. Et l'enfant? — *Elèves.* Il se jette aux pieds de son père en criant: « Pardon ».

Maître. Le père s'approche de la porte et entend le prisonnier jeter des malédictions sur la maison, savoir? — *Elèves.* Le blessé disait: « Ce sont de méchantes gens qui demeurent ici ».

Maître. Ici demeurent des traîtres. Il crache sur le seuil. Pourquoi? — *Elèves.* C'est là qu'il a été trahi.

Maître. Que fait le père ? — *Elèves.* Il entre dans la maison.

Maître. Il se frappe le front et cherche son fils. La mère aperçoit la montre.

Elèves. L'enfant dit: C'est le capitaine qui me l'a donnée.

Maître. Le père devine l'enchaînement des faits. — *Elèves.* Voici comment cela s'est passé: Le capitaine lui a montré la montre et lui a dit: Si tu m'indiques où l'homme est caché, je te la donne.

Maître. Titre! — *Elèves.* Le père rentre à la maison et apprend la chose.

Maître. Quelle chose? — *Elèves.* Le père apprend la trahison.

Maître. Comment l'apprend-il: — *Elèves.* *a)* par les soldats; *b)* par les malédictions du blessé; *c)* par son fils. *Maître.* Racontez. — Un élève fait le compte rendu.

Maître. Qu'est-ce que nous voulons encore apprendre; ce ne doit pas être fini?

Elèves. Ce que le père fait à l'enfant.

Maître. Le père voit la montre; mais il ne veut, il ne peut plus la voir. *Elèves.* Il la jette au capitaine.

Maître. Pas au capitaine. — *Elèves.* Aux soldats.

Maître. Non, contre une pierre qui la fait voler en éclats. Puis il dit au garçon : Suis-moi ! Vous ne demandez rien ?

Elèves. Où va le père et que va-t-il faire à son fils?

Maître. Un père allemand aurait agi jusqu'ici exactement comme celui-là; mais un Corse fait plus; il estime la justice plus que la vie. Il prend son fusil. Que pense la mère? — *Elèves.* Il va le tuer.

Maître. Que dit-elle? — *Elèves.* Tu ne vas pourtant pas tuer notre unique enfant?

Maître. Et le père? — *Elèves.* Il faut que justice se fasse.

Maître. Ils arrivent dans la forêt. L'enfant dit quelque chose pendant que le père choisit la place. — *Elèves.* Tu ne veux pourtant pas me tuer ?

Maître. Que dit encore l'enfant? — *Elèves.* La montre m'a éloui.

Maître. Le père dit : Récite tes prières! — *Elèves.* L'enfant obéit.

Maître. Un coup de feu retentit. — *Elèves.* Il a tué son fils.

Maître. Et la mère ? — *Elèves.* Elle sort.

Maître. Elle demande? — *Elèves.* Où est notre fils, notre unique enfant?

Maître. Elle s'adresse à son mari? — *Elèves.* Qu'as-tu fait?

Maître. Il répond d'un seul mot. — *Elèves.* Justice.

Maître. Titre? — *Elèves.* Le père punit l'enfant.

Maître. Comment? — *Elèves.* Il brise la montre et tue son fils.

Maître. Compte rendu.

Pour finir, le poème est lu en entier.

D'après la Schweizerische Lehrerzeitung.

LEÇON DE CHOSES

Degré inférieur.

La noix.

Ce fruit est très connu et fort apprécié des enfants. Il se peut cependant qu'un complément d'observation soit nécessaire, c'est pourquoi l'on distribuera, avant

la leçon, quelques noix à chaque élève, avec recommandation de les examiner à l'extérieur d'abord et d'en ouvrir une pour en observer l'intérieur.

Voici le résultat de cet examen, complété par les renseignements du maître :

La noix est à peu près ronde, mais elle ne roule pas comme une bille, à cause des bosses nombreuses de la *coquille*. Celle-ci est dure, quoique assez mince ; on peut la briser en frappant dessus avec une pierre ou un marteau ; ou bien en introduisant dans une légère fente noirâtre la pointe d'un couteau ; on divise ainsi la noix en deux parties égales et les fragments de coquille ressemblent à un petit vase ou à un bateau minuscule et très léger.

L'intérieur de la noix contient une *amande* que l'on sépare facilement en deux moitiés. Le *zeste* maintient l'amande suspendue à la coquille, c'est une sorte de mince paroi brune qu'on peut ôter facilement pour avoir l'amande nette. Celle-ci est très bosselée ; la fine peau dont elle est recouverte peut s'enlever facilement quand la noix est verte, mais, en séchant, elle adhère fortement à l'amande.

Si on écrase l'amande sèche sur une feuille de papier, il se produit une tache grasse et transparente ; elle brûle longtemps en produisant une jolie flamme jaunâtre.

Ces faits nous révèlent la présence d'une *huile* dans l'amande. C'est pourquoi ce fruit est si apprécié. On obtient l'huile de noix en broyant sous des cylindres métalliques l'amande sèche et en soumettant la pulpe à une forte pression qui fait sortir le liquide ; le résidu sec est du *pain de noix*. Deux kilog. d'amandes donnent environ un litre d'huile. L'huile de noix a une belle couleur jaune et une odeur agréable ; elle est fort recherchée des ménagères pour la salade et les fritures.

Tous les enfants aiment les noix. Ils en font parfois des jeux d'adresse, mais ils préfèrent souvent en grignoter l'amande avec un morceau de pain. C'est, en effet, un vrai régal.

La noix est le *fruit* du noyer. Elle mûrit en octobre. Avant ce moment elle est encore enveloppée du *brou*, sorte de coque épaisse et verte qui contient un liquide amer et colorant. Sur l'arbre, les fruits forment à l'extrémité des rameaux des groupes de trois à huit. On abat les noix avec de longues gaules ; le brou se détache assez facilement du noyau. Elles sont séchées au soleil ou au four ; on peut alors les conserver très longtemps.

Questions à résoudre.

1. Quels animaux recherchent les noix.
2. Comment les corbeaux parviennent-ils à les ouvrir ?
3. L'écureuil et les autres rongeurs s'y prennent autrement ; où pratiquent-ils une ouverture ?
4. Avez-vous vu une noix germée ? Dites par où passe l'embryon.
5. Quelle couleur nous fournit le brou ? Celui-ci est-il attaqué par les insectes ?
6. Pourquoi les noix font-elles un tel bruit, quand on les secoue dans un sac ou un panier ?
7. Nommez d'autres fruits oléagineux.

Vocabulaire.

Noms. — La noix, le brou, la coquille, l'amande, le zeste.

Qualificatifs. — Rond, bosselé, dur, sec, mince, gras.

Verbes. — Abattre, gauler, ramasser, sécher, casser, éplucher, presser, manger, ronger.

U. B.

ÉLOCUTION

Faisons parler l'enfant.

Nos écoliers ont beaucoup de peine à s'exprimer et il est fort difficile d'obtenir d'eux des réponses correctes ; que de mal pour leur arracher quelques mots !

Afin de lutter contre ce défaut inné, voici un moyen qui nous donne des résultats encourageants.

Une fois par semaine, pendant la dernière heure de classe du samedi, les élèves des deux premiers degrés sont appelés, à tour de rôle, à faire une petite leçon à leurs camarades. Ils doivent parler quatre ou cinq minutes au moins sur un sujet laissé entièrement à leur choix, (narration, description, fable, récit, biographie, etc.) et qu'ils peuvent préparer à l'avance.

Les condisciples du jeune conférencier, puis le maître font la critique du travail. Le sujet traité a souvent l'avantage de servir à préparer une composition.

Le conte suivant,

« Le menteur »

a été dit en classe, et voici la composition — résumé donné par un élève:

« Le petit Jean, fils de Pierre, notre voisin, est un enfant menteur. Un jour, son père l'emmène à la ville voisine. En route, ils rencontrent un chien magnifique de très grande taille. Pierre le trouve superbe ; mais Jean ne partage pas son admiration et prétend avoir vu, la veille, un chien aussi grand qu'un cheval. Il n'y a rien là de bien étonnant, dit le père; on voit, de nos jours, des choses si extraordinaires ! Ainsi, en entrant en ville, nous passerons sous la statue de la Vérité, laquelle s'écroule sur la tête de tous les menteurs qui passent à ses pieds.

L'enfant reste muet; effrayé en songeant à la statue, il rectifie peu à peu ce qu'il a dit:

« Ecoute, père : mon chien n'était grand que comme un mulet,... peut-être même comme un âne,... oui, comme un tout petit âne... pas plus gros, en tout cas que celui que nous venons de rencontrer. » Jean regrette maintenant d'avoir parlé à la légère; il a des remords et, la crainte de la statue aidant, il avoue enfin avoir menti et même n'avoir pas vu de chien.

Le père alors fait comprendre à l'enfant que la statue de la Vérité représente Dieu qui tôt ou tard punit les menteurs. L. et J. Magnin.

DICTÉES

L'instruction.

La leçon va commencer. Elle sera des plus intéressantes. Notre maître doit nous expliquer un nouveau sujet. J'écouterai toutes les explications. Tu seras aussi très attentif. Nous aimons l'instruction. Elle orne notre esprit et nous sera, plus tard, d'une grande utilité. Nos parents sont heureux de nos progrès. Nous suivons leurs conseils, car ils nous disent souvent : « Vous devez semer pendant votre jeunesse, pour récolter au temps de la moisson. Soyez prévoyants comme la fourmi et non semblables à la cigale de la fable ».

Devoir. Indiquer la personne et le nombre des pronoms contenus dans la dictée.

L. et J. Magnin.

Quelques combustibles.

Le pétrole est un minéral liquide qui se trouve dans l'intérieur de la terre ; on l'épure pour le faire servir à l'éclairage, il s'enflamme facilement; dans les contrées où il se trouve en abondance, comme en Amérique, on l'emploie pour le chauffage des machines.

La houille ou charbon de terre est une des précieuses productions minérales ; elle est la richesse des pays qui en possèdent des mines considérables ; elle sert surtout au chauffage des machines à vapeur.

La tourbe est un minéral qui, comme la houille, a une origine végétale ; on la trouve dans les endroits marécageux, à fleur de terre ; elle se forme de nos jours et est très répandue dans certaines contrées, surtout dans le nord de la France.

Le soufre, quand il est pur, est d'un beau jaune ; comme il brûle facilement, on s'en sert pour fabriquer les allumettes. Il entre dans la composition de la poudre à canon, qui est faite avec du charbon de bois, du soufre et du salpêtre. Le soufre est un produit volcanique.

(*Tiré du Musée scolaire Deyrolle.*) (*Communiqué par A. Reverchon.*)

Lausanne, autrefois et aujourd'hui.

La ville épiscopale et baillivale avait sept ou huit mille habitants ; le chef-lieu du canton de Vaud en compte aujourd'hui près de cinquante. Il est devenu une petite grande ville. Il déborde de tous côtés hors de son antique enceinte. Des quartiers populeux ont pris la place des vergers et du vignoble d'autrefois. De belles villas, jadis isolées, et entourées de parcs aux allées ombreuses, sont des maisons vieillies qui sortent de l'alignement. Et le lointain Ouchy d'autrefois, relié à la ville prochaine par un sentier montant, malaisé et pittoresque, n'est plus qu'un faubourg, toujours rayonnant de sa beauté douce et harmonieuse, qui partage largement avec des passants plus nombreux encore que jadis, mais anonymes, l'exquis spectacle des voiles latines reflétant leur blanc triangle dans l'azur, ou des rayons argentés de la lune qui vous suivent en dansant sur le flot noir. (*Lausanne au dix-huitième siècle, par Alb. Bonnard.*)

RÉCITATION

La Charité.

« Avec ce chapeau qu'il nous tend,
Que fait-il là, se lamentant,
Que dit-il, le pauvre caniche ? »
— Ma sœur, il dit qu'il n'est pas riche.
Il dit : « Voyez, mon maître est vieux,
» Si vieux, qu'il a perdu les yeux.
» Il n'a rien que ce qu'on lui donne.
» Enfants, une petite aumône,
» Pour qu'il puisse acheter du pain.
» On souffre tant quand on a faim ! »
— Ah ! pauvre homme, la triste histoire !
Et que je le plains de bon cœur !
— Ecoute, alors, petite sœur :
Aujourd'hui, si tu veux m'en croire,
Nous nous passerons de gâteau ;
Et l'argent, de cette manière,
Nous le mettrons dans le chapeau.
— Oui, c'est cela, mon petit frère ;
Donne-lui tout, au pauvre vieux ;
Qu'il mange à sa faim bien entière,
Et qu'il lui revienne des yeux !
— Enfants, dit le vieillard, merci : Dieu vous bénisse !
Et le frère et la sœur, se tenant par la main,
Reprirent alors leur chemin :
Et jamais tarte, pain d'épice,
Galette, baba, massepain,
Et pralines, même à la rose,
Ne leur mirent au cœur tant de félicité
Que ce gâteau, défunt avant d'avoir été.
Ils s'étaient, pour donner, privés de quelque chose :
Ils avaient fait la Charité.

(*Communiqué par Mlle M. Dutoit*). F. DE GRAMMONT.

GÉOMÉTRIE

Surface du cylindre.

I. Calcul oral.

1° Un cylindre a 1,50 m. de circonférence et 2,2 m. de hauteur. Quelle est sa surface ? *R. 3,3 m².*

2° Quelle est la surface d'un cylindre ayant 1 m. de diamètre et 5 m. de hauteur ? *R. 15,7 m².*

3° Un cylindre a 10 m² de surface et 1 $^1/_4$ m. de circonférence. Quelle est sa hauteur ? *R. 8 m.*

4° La surface d'un cylindre est 9,42 m² et sa hauteur 3 m. Quel est son rayon ? *R 0,5 m.*

5° Que coûte, à f. 2,50 le m², la tôle nécessaire pour faire un tuyau long de 3 m. et ayant 0,8 m. de circonférence ? *R. f. 6.*

II. Calcul écrit

1° Que payera-t-on, à f. 0,50 le m², pour tapisser une chambre circulaire ayant 22 m. de tour et 3,2 m. de hauteur ? *R. f. 35,20.*

2° On veut peindre 25 tuyaux ayant chacun 20 cm. de diamètre et 5 m. de longueur. Combien payera-t-on, si le m² vaut f. 0,80. *R. f. 62,80.*

3° On a payé f. 4,62 pour peindre une poutre cylindrique ayant 3,50 m. de hauteur et 1,10 m. de circonférence. Que coûte le m² de peinture ? *R. f. 1,20.*

4° Un peintre a reçu f. 77.76 pour passer au minium 360 barreaux ayant chacun 9 cm. de circonférence. Le peintre est payé à raison de f. 1,50 le m². Cherchez la longueur d'un barreau ? *R. 1,6 m.*

5° On a payé f. 65,61 pour entourer d'étoffe les 6 piliers d'une église, hauts chacun de 5,4 m. Sachant que le m² d'étoffe coûte f. 0,90, on demande la circonférence de chaque pilier. *R. 2,25 m.*

F. Meyer.

Volume du cylindre.

I. Calcul oral.

1. Un cylindre a 1 m. de rayon et 4 m. de hauteur. Quel est son volume ? *R. 12,56 m³.*

2. Un cylindre a 4 dm. de diamètre et 5 m. de hauteur. Quel est son volume ? *R. 0,628 m³.*

3. Quelle est la hauteur d'un cylindre ayant 50 cm. de rayon et 7,85 m³ de volume ? *R. 10 m.*

4. Quel est le poids d'une bille de bois ayant 20 cm. de rayon et 5 m. de longueur, si le m³ de ce bois pèse 500 kg ? *R. 314 kg.*

5. Un seau cylindrique a 2 dm. de diamètre et $^1/_2$ m. de hauteur. Quelle est sa contenance ? *R. 15,7 l.*

II. Calcul écrit

1. Une meule de moulin a 2 $^1/_2$ m. de diamètre et $^2/_5$ m. d'épaisseur. Quel est son poids, le m³ pesant 2400 kg ? *R. 4710 kg.*

2. Une cuve cylindrique a 1 $^1/_5$ m. de diamètre et 1 $^1/_4$ m. de hauteur. Combien contient-elle de litres ? *R. 1413 l.*

3. On a payé f. 31,40 pour une bille de chêne ayant 1,256 m. de circonférence et 5 m. de longueur. Quelle est la valeur du m³ ? *R. f. 50.*

4. Quelle est, à f. 17,50 le q., la valeur de l'avoine contenue dans un coffre cylindrique de 0,75 m. de rayon et 1,60 m. de hauteur, si l'hl. d'avoine pèse 60 kg ? *R. f. 296.73.*

5. Un verre a 6 cm. de diamètre et 7 cm. de hauteur. Combien le litre contient-il de verres semblables ? *R. Un peu plus de 5.*

F. Meyer.